



Extrait du Décharge

<http://dechargelarevue.com/Les-Hommes-sans-Epaules-no-44-1578.html>

Novembre, c'est

Les Hommes sans Épaules n°

44

- Le Magnum - Revue du mois -

Date de mise en ligne : mercredi 1er novembre 2017

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

La revue Les Hommes sans épaules est une revue pleine et complexe. Pleine avec ses 336 pages, cela se conçoit. Complexe, ce numéro en particulier en est la preuve. Puisque son contenu suit plusieurs pistes, reprise tout au long de son cours pour certaine. Et la matière en son entier reste diverse et riche, comme le sommaire touffu en atteste, courant de la première à la quatrième de couverture. Indéniablement, l'axe principal se situe autour de la poésie russe contemporaine, pour rester large avec la découverte d'un poète ignoré jusqu'à présent que les **HSE** révèlent au grand jour : **Nikolaï Prorokov**.

Christophe Dauphin lui consacre en effet son éditorial. Le contexte ? Une URSS en « plein Dégel », après la mort de Staline en 1953, jusqu'à la prise en main du pouvoir par Brejnev, en 1964, ce qui correspond exactement à la période Khrouchtchev, plus « ouverte ». Auparavant, la littérature russe baigne dans le réalisme socialiste. Malheur à tous ceux qui ne veulent pas y adhérer : Essenine se suicide en 1925, Maïakovski en 1930. Goulag et mort en détention pour d'autres... Prorokov est l'héritier de Boulgakov (*Maître et Marguerite*) condamné à écrire pour son tiroir, comme l'écrit joliment l'animateur des **HSE**.

Vient un peu plus loin dans le cours du numéro le dossier à proprement parler de la livraison, consacré à Nikolaï Prorokov, par Olga Medvedkova. Elle relate les étapes de sa vie si brève entre sa naissance à Mourmansk en 1945 et sa défenestration en 1972, à Moscou. Il a fallu attendre 45 ans pour que ses poèmes enfermés dans une chemise voient le jour. *Par les veines vrillées des sentiers, / par les opulentes rues moscovites, / les passants déambulent et mendient / quelque rumeur, des miettes de l'on-dit.* D'autres poètes russes du Dégel sont présentés comme Andreï Voznessenski, Anatoli Naïman, Viktor Sosnora *Je caresse des éperviers comme un bosquet de soldats / hérissés de baïonnettes !*, Bella Akhmadoulina, Boris Pasternak qui refusa le Prix Nobel en 1958 et Iossif Brodski, condamné en 1964 à cinq ans de déportation et Prix Nobel en 1987, et en tête **Evgueni Evtouchenko** auquel Christophe Dauphin consacre en outre une étude. Né en 1933, près du lac Baïkal, *Mon professeur de poésie, ce fut tout d'abord la taïga*, mi-intellectuel mi-paysan, qualifié de poète de la déstalinisation, lecteur devant des foules immenses aussi bien en Russie qu'aux Etats-Unis, Evtouchenko fut le chef de file des poètes du Dégel. *J'erre au fond de l'Egypte en un temps très lointain, / J'agonise pendu aux branches d'une croix. / Voyez, je porte encore la marque de ses clous. / Dreyfus, me semble-t-il, / c'est moi...* (Babi-Yar, 1961 poème capital dénonçant l'antisémitisme, composé en symphonie par Chostakovitch). Evgueni Evtouchenko est mort durant la confection de cette livraison le 1er avril 2016.

Pour suivre, un article sur **Maïakovski** par Iouri Annenkov, épuisé depuis 1958. Géant de près de deux mètres, Maïakovski bénéficie de deux coups de pouce retentissants, l'un par Gorki, l'autre par Lénine. L'auteur raconte ses différentes rencontres à Paris. Jusqu'à son suicide en 1930. *Je suis quitte de la vie. / Inutile de faire le compte des souffrances, des soucis et querelles. / Vivez heureux.*

Iouri Annenkov fait ensuite l'objet d'un portrait par Christophe Dauphin, surtout en tant que peintre proche du futurisme, cubisme, voire expressionnisme et abstraction. Il est vrai que les portraits proposés de Trotsky, Meyerhold, Gorki ou Pasternak sont proches de la caricature, et de ce fait très modernes. Iouri Annenkov est mort en 1974 à Paris. Puis **Daniil Harms**, poète, chef de file de l'Obériou, ultime groupe moderniste russe. Il meurt épuisé, affamé en 1942.

On passe sans transition, c'est aussi la marque de fabrication des revues, à aujourd'hui, à l'Ukraine et à une Femen : **Oksana Shachko**. Christophe Dauphin rappelle les grands devanciers comme Chevtchenko ou Makhno avant d'en venir aux premières manifestations des Femen qui obligeront celles-ci à s'exiler. Ce que fait Oksana Shachko en France, où prenant quelque distance avec les féministes françaises, elle se consacrera à la peinture d'icônes, art très précis et méticuleux, qu'elle détournera avec des symboles modernes, opposés au sacré d'origine.

Article de Branko Aleksi sur **Ivo Andri**, poète bosniaque, prix Nobel en 1961, avec extrait de son discours à Stockholm : *...le conteur et son oeuvre ne servent à rien s'ils ne servent pas à l'homme et à l'humanité.*

Pour en revenir aux **HSE**, hommage est rendu à deux collaboratrices de la revue décédées cet été : Jocelyne Curtil et Marie-Christine Brière. Puis deux dossiers consacrés à **Gaston Miron**, le grand poète québécois *Je suis sur la place publique avec les miens / la poésie n'a pas à rougir de moi...* et **Alexandre Voisard** par Christophe Dauphin, poète suisse du haut lyrisme : *que chacun de tes gestes soit souverain / comme le poème de l'insecte sous l'écorce*. Il dit aussi : « ... le projet romanesque s'appuie sur une certaine structure. La poésie est démunie. Elle n'est pas dans la démonstration. »

Enfin des pages sont offertes à plusieurs auteurs remarquables : Annie Salager, Jean-Claude Tardif, Daniel Abel, Frédéric Tison, Eric Chassefière, Nicolas Rouzet et Aurélie Delcros. Ne pas omettre les fortes notes de lecture, plusieurs en rapport avec le thème principal de la livraison.

Il ne doit pas être facile pour l'animateur de mettre tout cela en page, ou « en musique ». Qu'on se rassure, en rendre compte n'est pas plus aisé ! En tout cas, un numéro « formidable », comme à chaque fois.

Post-scriptum :

17 Euros. 8, rue Charles Moiroud - 95440 Écouen. (Abonnement annuel : 2 n° : 30 Euros.)

Marie-Christine Brière : On lira sur notre site, à la date du [21 septembre 2017](#) - et à présent dans les *Petites Coupures* de la revue papier - la dernière note critique que nous avait adressée la poète.